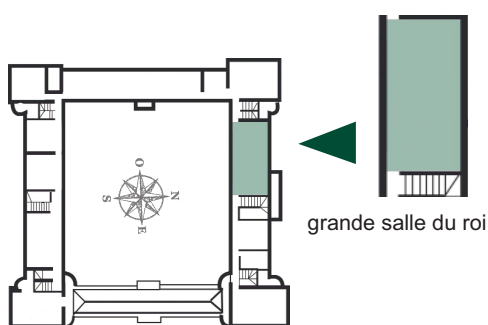




# GRANDE SALLE DU ROI

## Appartements d'Henri II



grande salle du roi

Cette pièce a perdu l'essentiel de son décor d'origine au XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'en 1851 l'architecte Lejeune l'aménagea en salle de cérémonie à la demande de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Tel qu'elle se présente aujourd'hui avec l'emblématique très librement interprétée des murs, et avec les motifs plus fidèles sans doute des frises, des ébrasements des fenêtres et du plafond, elle témoigne de la conception d'une restitution du XIX<sup>e</sup> siècle. A l'origine, cette salle était aussi fastueuse que la chambre du roi : pavement de Masséot Abaquesne et vitraux. Seule subsiste la *cheminée monumentale* composée d'une cheminée de marbre rouge, cadeau diplomatique du cardinal Farnèse en 1557, encastrée dans les années 1590 dans une composition de pierre, de marbre et d'ardoise jouant ainsi sur la couleur des différents matériaux à la manière de Mathieu Jaquet. La figure de la Victoire brandissant l'épée célèbre le retour en 1593 du titre de connétable dans la famille de Montmorency et le désir de sacre du roi Henri IV qui ne sera concrétisé qu'en 1594.

Un contrat de l'époque atteste que le **pavement** présenté au centre de la salle est dû à « Masséot Abaquesne, esmailleur de terre ». Céramiste de talent, Masséot Abaquesne fut l'un des premiers à fabriquer de la faïence en France en employant l'émail stannifère (à base d'oxyde d'étain). Initialement installé dans la galerie de Psyché, il a été remonté dans cette salle pour des raisons de conservation.

Réalisé « A Rouen en 1542 » (inscription relevée sur un carreau conservé au musée de la céramique à Rouen), il est composé de quatre motifs aux armes et à l'emblématique du connétable et de son épouse Madeleine de Savoie :

- **Deux gantelets maintiennent l'épée** du connétable de part et d'autre des initiales : AM, premières lettres de Anne de Montmorency.

- **L'épée du connétable « en pal »** se détache d'un fond d'arabesques. De chaque côté de celle-ci, l'on retrouve les initiales AM.

- Les **armes de Montmorency** (d'or à la croix de gueules cantonné de seize alérions d'azur) entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel accompagnent deux banderoles sur lesquelles sont inscrits les « mots » en latin du connétable : "*Fidus et verax in justitia judicat et pugnat*" (*Sincère et loyal, il juge et combat selon la justice*) et "*Arma tenenti omnia dat qui justa negat*" (*A celui qui possède les armes, c'est tout accorder que de nier la justice*).

- **Les armoiries de Madeleine de Savoie** (mi parti de Montmorency, mi parti de Savoie : de gueules à la croix d'argent) entourées de deux cornes d'abondance.



Les deux *tapisseries* appartiennent à une même tenture, les *Fructus Belli* (fruits de la guerre), exécutée au cours des années 1546-1548 dans l'atelier du lissier bruxellois Jean Baudouyn d'après des modèles de Jules Romain, élève de Raphaël, établi à Mantoue. Le commanditaire de l'œuvre, Ferdinand de Gonzague, général en chef des armées impériales de Charles Quint, n'a pas cherché à vanter ses exploits militaires mais plutôt à montrer les vicissitudes de la guerre et les désillusions qu'elle engendre.

Ces deux tapisseries illustrent le changement stylistique opéré à Bruxelles au XVI<sup>e</sup> siècle sous l'influence de plus en plus forte de la peinture italienne à la suite de la commande par le pape Léon X,

vers 1515, des *Actes des Apôtres* d'après des cartons de Raphaël. Mais le maintien de la technique de tissage traditionnelle évite de tomber dans une transposition picturale servile contraire à la vocation de la tapisserie. Ces deux pièces variées dans leur coloris et savamment composées, conservent ainsi leur force monumentale. Au centre du bord supérieur au-dessus du cartouche avec l'inscription « *Fructus Belli* », le bélier, pendentif du collier de l'Ordre de la Toison d'or (ordre fondé par le duc de Bourgogne en 1429), atteste l'appartenance de ces deux pièces à la suite originelle. Tenture célèbre, elle fut retissée plusieurs fois : le mobilier national conserve dans ses collections une réédition du XVII<sup>e</sup> siècle.



*L'incendie d'une ville*, carton, Paris, musée du Louvre



*L'artillerie, les habitants de la ville conduit en esclavage*, carton, Paris, musée du Louvre



*Le Triomphe*, tapisserie tissée aux Gobelins en 1685 - 1686 par François Bonnemer, dépôt du Mobilier national au château de Fontainebleau

